



PAROLE BEGAITEMENT

Sommaire

Écrits libres.....	2
Mots dits	6
Dossier	8
Mots cœurs	12
Mots cris	14

Dossier

SELF HELP (2)

Lettre N°58

Editorial

Conception

ISSN : 1969-0754

Ce numéro a été conçu et réalisé par une rédaction composée de personnes bègues et de thérapeutes.

Directeur de la publication :

Jean Marvaud

jean.marvaud@worldonline.fr

Rédacteur :

Yan-Eric de Frayssinet

amaline@club-internet.fr

Comité de lecture

Olivier Humez. Jean Marvaud. François Le Huche. Daniel Poussin. Anne-Marie Simon.

Impression :

CMS, 2 rue Malbec

31000 Toulouse.

Conception, réalisation :

Association Parole Bégaïement

BP 200 11

92 340 Bourg la reine.

Numéro AZUR :

0 810 800 470

Téléphone et télécopie :

01 46 65 36 39

Courriel :

contact@begaiement.org

Site Internet :

<http://www.begaiement.org>

Quelle est l'utilité d'un self help ?

Je vais tenter en quelques lignes d'y apporter un éclairage personnel à partir de mon expérience par rapport au bégaïement.

Ayant bégayé enfant, fréquenté les cabinets d'orthophonistes, épisodiquement jusqu'à l'âge de 18 ans, j'ai continué ensuite jusqu'à 40 ans, avec cette peur d'être prise en flagrant délit de bégaïement et inconsciemment je considérais ma souffrance comme illégitime.

Pourquoi à Renne, a-t-il fallu que j'attende tant d'années pour croiser le chemin de l'APB ?

Moi, qui rejetais mon bégaïement, je ne pouvais être réceptive à toute information, sans une rencontre préalable.

Aujourd'hui, je garde en moi cette amertume, qui est devenue la source de mon engagement.

Je reprendrai une chanson des enfoirés :

Aujourd'hui, on n'a plus le droit, ni d'avoir honte, ni d'avoir peur du bégaïement.

Je n'ai pas de solution pour te changer la vie.

Mais si je peux t'aider quelques heures, allons-y.

Y a bien d'autres misères, trop pour un inventaire.

Mais ça se passe ici, ici, et aujourd'hui.

Mon plus grand souhait est que :

- Les jeunes à cause de leur bégaïement ne rentrent plus dans ce processus de dévalorisation et d'isolement.

- Les adultes découvrent les nouvelles thérapies, et ne considèrent plus le bégaïement comme une fatalité à cause de leurs échecs passés.

C'est donc ce parcours, qui m'a amené à créer un self help, il y a 3 ans. Dans toutes les régions, il devrait exister un lieu où l'on puisse venir parler du bégaïement.

Je conçois le self help comme un lieu d'authenticité, de liberté, d'acceptation du bégaïement, d'entraide, d'empathie, de respect, de légitimité, d'échanges positifs, sans jugement ni analyse.

Ces valeurs, je les ai découvertes, lors de ma thérapie, et constituent aujourd'hui le socle de mon engagement.

Et si le bégaïement était une émotion qui ne demande qu'à être exprimée, reconnue, maîtrisée et partagée ?

N'est-ce pas là également la raison d'être d'un self help ?

Par mon engagement à l'APB et au self help, je me sens juste vis-à-vis de moi-même et des autres personnes. Je ne suis pas dans la vérité, mais dans la sincérité. Je n'attends pas de la reconnaissance, mais agis pour que cette action soit reconnue par l'APB et la société.

Ma réflexion repose sur une expérience mature et adulte, qui m'incite non pas simplement à témoigner, mais à agir pour défendre ces valeurs.

Si je pouvais comparer l'APB, à un orchestre, je dirais que chaque membre actif est un instrument de musique, à la sonorité différente, mais qui parvient à une harmonie, grâce à l'engagement de chacun.

Et c'est cette harmonie de valeurs que je défends, qui renforce ma motivation au sein de l'APB.

Alors, longue vie à l'APB et au Self help !

■
Roselyne Seignoux

A propos de Jordi ESTEFANELL.

Au cœur des mots...

Jordi ESTEFANELL qui êtes vous ?

Je suis un homme de 49 ans atteint de bégaiement depuis l'enfance et membre de l'APB depuis pas mal d'années.

Je vis maritalement, j'ai une fille de 15 ans que je vois trop peu et j'ai un boulot sympa qui me laisse pas mal de temps libre. J'aime lire, me balader et faire du sport.

Après de longues années de brouillard, j'ai beaucoup fréquenté le monde du bégaiement : thérapies diverses, groupes de parole, « self-help » parisien, réunions, colloques...

Je suis sensible à tout ce qui entoure le bégaiement, j'admire beaucoup le travail de l'APB et particulièrement celui d'Anne-Marie SIMON, ici et dans de lointaines contrées...

Que représente le bégaiement pour vous ?

Le bégaiement ne représente pas aujourd'hui ce qu'il représentait hier. Pendant mon enfance et ma vie de jeune homme, je vivais mon trouble comme une énigme sans pouvoir nommer le mal qui me gênait. Je ne pouvais même pas en parler faute de mots précis à utiliser et manquant d'une écoute attentive ou savante. Je ressentais comme un vertige, en équilibre fragile sur un fil. Ensuite, avec l'apparition d'Internet, j'ai découvert les groupes de paroles comme le « Self-Help », les diverses méthodes pour « guérir » et les promesses de certains pseudo-thérapeutes.

Mais, il était déjà trop tard, car j'avais fabriqué en moi des comportements de bègue qui ne pouvaient plus disparaître.

Même si j'ai beaucoup été déçu par les soins proposés et par le discours ambigu de certains orthophonistes, cette période a été intéressante et riche, car j'ai pu prendre conscience que je n'étais pas seul à souffrir et que d'autres en parlaient et cogitaient. Dès lors, le bégaiement se présentait moins mystérieux et plus facile à ap-

préhender.

Aujourd'hui, je ressens les choses différemment. J'ai bien admis que mon bégaiement ne pourra jamais disparaître. J'ai également assimilé qu'il me faut mieux accepter mon handicap, vivre avec lui, pour finalement aller globalement mieux. La vie d'un adulte, avec la maturité et une plus grande assurance, permet effectivement de mieux accepter de se montrer tel que l'on est. Il m'a fallu aussi admettre avec beaucoup de tristesse la situation actuelle : personne ne comprend rien au bégaiement. En définitive, le bégaiement représente donc pour moi une fatalité avec laquelle je dois composer.

Cette fatalité est-elle une soumission ?

Pour cette question, j'interprète la soumission comme l'acceptation d'un échec. Autrement dit, cela voudrait dire que je me laisserais aller à subir mon trouble alors que je pourrais faire autrement.

Pendant plusieurs années, j'ai rencontré de nombreuses personnes bègues, beaucoup de pseudo-thérapeutes et quelques spécialistes compétents. J'ai fait tout mon possible pour m'informer sur les causes et les conséquences du bégaiement puis sur les possibilités d'agir pour en sortir.

Certes, je n'ai pas tout essayé, car faire le tri est compliqué.

Je pense que chaque bègue est un cas particulier qui ne ressemble qu'en apparence à d'autres.

Il me semble donc qu'une réponse globale est illusoire.

J'ai entendu certains thérapeutes parler de guérison du bégaiement.

De quoi est-il ques-

tion ?

Pour un bègue adulte, la guérison correspond à une élocution « normale », c'est-à-dire pouvoir toujours exprimer sans hésiter tout ce que l'on souhaite dire, sans choisir les mots, sans bloquer.

Or, j'ai souvent entendu une autre manière de définir la guérison de la part des thérapeutes.

Il s'agissait d'améliorer la fluence par des techniques adaptées, puis diminuer et mieux gérer les accidents de paroles et, au final, s'accepter tels que nous sommes.

Personnellement, j'ai bien assimilé les techniques de fluence et les habiletés de comportement.

Les résultats sont probants et je peux dire que mon trouble s'est nettement amélioré au contact de certains orthophonistes spécialisés fort compétents.

Mais, il ne s'agit aucunement d'une guérison complète et satisfaisante.

Je sens bien le bégaiement présent même si certain autour de moi ne le remarque pas ou peu.

Je suis plutôt à l'aise dans la vie

quotidienne. Finalement, il n'y a que certaines situations qui sont gênantes. Mais, je souffre de ne pouvoir m'exprimer comme je le voudrais à mon travail ou lors de certaines réunions de famille. Pourtant, je me force à prendre la parole et parfois même à m'imposer quand je sens que c'est difficile et qu'on me coupe. Mais, lors de discussions animées, il est très compliqué d'imposer un discours avec des pauses ou des blocages mêmes légers.

Ces difficultés sont très difficiles à comprendre pour les non-bègues et même parfois par certains autres.

C'est clairement un frein à mon épanouissement tant personnel que professionnel.

Donc, je vais beaucoup mieux, mais non, je ne suis pas guéri.

D'ailleurs, je ne crois pas à la guérison complète du bégaiement pour les adultes.

J'ai beaucoup de mal à accepter mon handicap. Je lutte, je ne me sou mets pas, je vis avec lui le mieux possible.

Vivement les progrès de la science

Guérir du bégaiement n'est donc qu'une illusion ?

Encore une fois, tout dépend de ce que l'on entend par guérison. J'ai entendu beaucoup de bègues motivés qui racontent leur histoire avec émotion. Ils ont parfois un parcours incroyable que j'admire : de longues études supérieures malgré un lourd bégaiement, une volonté d'y croire touchante, la certitude tenace de se sentir « normal » et même certains qui voient des avantages à être bègue ! Ou encore, le cas d'un ami (il se reconnaîtra ?) qui aurait peur de se débarrasser de son cher bégaiement tellement il fait partie de sa personnalité. Ne peut-on alors parler de guérison quand on arrive à un certain niveau d'acceptation et/ou une sensation de bien-être, malgré le handicap ? Cela semble satisfaire certains. Moi, je n'appelle pas cela une guérison. Je ne me sens pas guéri malgré des progrès importants. Naturellement, je ne puis parler que de mon cas personnel. Mon bégaiement est lui-même assez singulier, je crois. Par exemple : je ne suis pas gêné au téléphone ou lors de contacts avec des inconnus comme face à un commerçant. C'est plutôt

quand les conversations se prolongent, quand je dois développer, que mon élocution se gâte. À mon âge, j'ai tellement construit en moi un fonctionnement de la parole particulier, qu'il me paraît improbable aujourd'hui de construire une élocution spontanée ainsi qu'une fluidité de parole constante. Et je crains, au regard de mon expérience personnelle et de mes rencontres dans ce milieu, qu'il en soit de même pour les personnes bègues adultes. En effet, les bègues nés avant le boum d'Internet et/ou avec des parents ignorants sur le sujet n'ont pu être pris en charge efficacement durant leur enfance. Le cas de jeunes adultes qui ont un bégaiement léger me paraît différent, il y a sans doute actuellement beaucoup d'espoir au contact de quelques spécialistes compétents. Enfin, le bégaiement de l'enfant semble plus encore ouvert à une véritable guérison. Je souhaite à

tous les enfants qui commencent à bégayer d'avoir des parents concernés qui s'interrogent...

En tant que père, avez-vous craint que votre enfant ne devienne bègue ?

Naturellement, un papa pense beaucoup à ce qu'il va transmettre à son enfant. J'ai donc également pensé au bégaiement, mais ma crainte était atténuée par les statistiques (1 fille bègue pour 4 garçons) et par l'apport des gènes maternels. Mais, l'hérédité semble être une prédisposition importante et mon frère qui a dix ans de plus que moi est également bègue. J'ai donc imaginé la situation d'Inès si elle était atteinte de ce trouble. Elle aurait tout de même eu la chance d'avoir des parents informés et concernés. Contrairement à son père, les chances de chasser ce mal auraient été grandes, car j'aurais tout fait pour

qu'elle rencontre très tôt une spécialiste compétente. Mais, puisque les résultats sont loin d'être assurés, j'aurais tout de même vécu cela avec crainte. Pour me rassurer (?), j'ai aussi jugé que, finalement, la vie d'une personne bègue, si le handicap n'est pas trop lourd, peut être supportable. J'ai également eu envie de croire que, pour un papa bègue, l'éducation de son enfant était l'occasion de faire des efforts supplémentaires pour chasser le bégaiement. Éviter le plus possible de bégayer pour paraître « normal » et postuler au poste de papa parfait. Je me souviens bien d'avoir lutté pour parler correctement en présence de ma fille et je réussissais plutôt bien. D'ailleurs, c'est à l'époque de la naissance d'Inès que je me suis vraiment mis à m'intéresser au monde du bégaiement : consulter Internet, lire des articles, rencontrer des thérapeutes et fréquenter les réunions. Plus tard, quand j'ai senti ma fille troublée par mon élocution, puisque j'étais à l'époque déjà bien informé sur l'aspect comportemental, j'ai évité le tabou et je lui ai parlé assez tôt de mon trouble, puis, progressivement, de ce que représentait le bégaiement. Même si cela n'avait pas l'air de l'intéresser, ma démarche a été, sans aucun doute, utile.

J'ai vérifié là le vieux symbole de l'iceberg : mon trouble me paraissait important. Pour ma fille, et pour les autres en général, c'est un détail négligeable. Aujourd'hui, Inès a 15 ans. Elle a échappé au monstre et elle n'a pas du tout l'air de s'en approcher.

Vous semble-t-il nécessaire de se donner des challenges pour échapper au monstre ?

Pour ma part, malgré mon fort désir d'y croire, j'ai abandonné l'espoir de trueder le monstre. Mais, je sais que lui échapper ponctuellement est possible. En effet, certaines circonstances amènent une personne bègue à se sublimer et, quand ça marche, j'appelle cela un challenge réussi. J'ai bien vécu cette situation en plusieurs occasions. Par exemple, lors du colloque APB de Toulouse en 2006, avec le groupe Self Help de Paris, nous avons joué une saynète dans laquelle j'avais un rôle central. Sur scène, devant un public nombreux et

même ensuite durant toute la journée, je me suis senti éloigné du monstre. À l'aise sur mon nuage, j'étais souriant, détendu, ma parole était fluide et je m'en suis payé une bonne tranche. Nous nous étions fixé un challenge commun pas évident et nous avons réussi. Pour moi, cela a merveilleusement bien fonctionné. Autre exemple, dès la naissance de ma fille, je me suis fixé un objectif ambitieux : faire attention à mon élocution en sa présence et j'y suis assez bien parvenu. Bien sûr, le naturel revenait dès que je baissais la garde par fatigue ou tension, mais j'ai bien réussi sans pour autant trop restreindre ma parole. Je pense que le théâtre est typiquement le challenge parfait pour larguer le monstre en adoptant un personnage qui nous fait sortir de nous-mêmes. La prise de parole dans des circonstances risquées est aussi idéale pour prendre confiance et progresser. Personnellement, pour atteindre un objectif de ce type, il m'arrive de composer intérieurement un rôle. Cela m'amène à modifier le ton de ma voix, parler plus fort et imposer ma parole. Tout le contraire de moi ... Décidément, être dans la peau d'un autre aide beaucoup. Prendre des risques et réussir un challenge permet également de prendre conscience et de relativiser l'importance que donnent les autres à notre élocution troublée. Le succès amène une grande satisfaction et une bonne surprise. Alors oui, nous pouvons échapper au monstre ponctuellement. Mais, cet ennemi fidèle nous rattrape très vite pour nous prouver son attachement indéfectible.

Si vous aviez un vœu à formuler pour l'avenir, quel serait-il ?

Évoluant avec peine dans le désert d'un monde troublé par le bégaiement, je bute sur une lampe poussiéreuse que je décide de faire briller. Une voix me bégaye alors quelques mots : je dois formuler un vœu, mais un seul ! Bien sûr, je pourrais demander un ermitage confortable dans les Pyrénées, mais revenons à nos moutons. Je formule le vœu suivant : adopter un mécène aussi riche qu'influent qui aura donc le pouvoir de créer des moyens beaucoup plus importants pour la prévention du bégaiement chez les enfants. Certes, au-

jourd'hui, des efforts louables sont réalisés, notamment par l'APB, mais cela reste très modeste compte tenu du manque de moyens financiers et humains. Il est essentiel d'agir plus et mieux auprès des enseignants et des parents. J'image tous ces enfants qui pourraient être fortement aidés pour échapper au monstre. Cela changerait complètement la vie entière de nombreuses personnes !

Ce n'est pas une idée de Génie, c'est juste un doux rêve ...

Propos recueillis par
Yan-Eric de Frayssinet
pour la Lettre Parole Bégaiement

FORMATION A LAUSANNE

Formation en anglais de 2 jours à
Lausanne (Suisse)

Identification and treatment of
the young child at risk for stut-
tering

par Adrianna DiGrande de Bos-
ton

18 & 19 mars 2011

Prix: 150 euros (membre FNO
120 euros)

détails et bulletin d'inscription:

<http://www.arld.ch/index.php/fr/a-begaiement-18-3-332.htm>

Bégaïement chez les enfants d'âge scolaire et le cadre pédagogique :

La perspective actuelle du Royaume-Uni

La recherche et les enquêtes menées en Angleterre nous montrent que bien des enseignants ne savent pas comment s'y prendre avec les élèves qui présentent un bégaïement. Dans certains sondages, les enseignants en Angleterre ont déclaré par exemple avoir de grandes difficultés à inclure les enfants qui bégaient dans les activités orales. De plus, les enseignants ne savent pas comment réagir aux moqueries des autres élèves.

Pour cette raison, des ateliers visant à informer les instituteurs sont organisés par les orthophonistes s'occupant d'enfants qui bégaient.

Le vécu scolaire de l'enfant qui

bégaie fait désormais partie intégrante de la consultation. Durant les séances avec l'enfant, nous passons beaucoup de temps à évoquer la communication à l'école. Avec la permission de l'enfant, on organise aussi des contacts réguliers avec l'enseignant afin de proposer des conseils spécifiques pour cet enfant. Il nous arrive régulièrement de faire des visites scolaires afin d'observer l'enfant dans sa classe.

Il a été proposé que des cours sur les troubles de la communication et de la fluence soient inclus dans la formation initiale des enseignants, afin de les sensibiliser aux enfants présentant des difficultés d'habileté de communication.

An niveau national, la formation concernant le bégaïement, est maintenant une priorité pour les enseignants. Récemment, un programme d'information a été proposé le « Stammering Information Programme ». Ce programme inclut le lancement d'un DVD crée par le Michael Palin Centre à Londres qui est destiné spécifiquement aux enseignants des enfants qui bégaient. Le DVD s'appelle « Wait Wait I'm not finished yet » et montre des enfants qui bégaient parlant de leur bégaïement et ce que leurs enseignants pourraient faire pour les aider à s'exprimer en classe et pour faciliter leur fluence. Le DVD est destiné à être montré aux enseignants lors des ateliers menés par les orthophonistes.

L'utilisation du DVD a été bien reçue par les orthophonistes dans tout le Royaume-Uni. Il semble que de plus en plus d'orthophonistes donnent des formations dans les établissements scolaires dans le but d'apaiser les inquiétudes des professeurs face au bégaïement et de les aider à gérer des situations orales difficiles dans la classe avec plus de facilité et d'efficacité.

Il me semble que l'intégration des enseignants dans la thérapie du bégaïement donne une dimension pragmatique, bien utile à la thérapie.

L'année prochaine en Angleterre, on se prépare pour « l'année nationale des troubles de parole et de communication. » On espère que le « Stammering Information Programme » aura encore plus de succès pendant cette année et que le bégaïement sera désormais largement pris en compte dans les écoles du Royaume-Uni.

■
Simon Henderson,
orthophoniste anglais.

CARNET DE BORD 3E ET 4E TRIMESTRE 2010

Ce bulletin recouvre deux trimestres, car en juillet et août il n'y a pas de conseil d'administration, donc pas de décisions prises, et pour le secrétariat s'il continue de fonctionner, c'est une période qui permet de mettre de l'ordre dans les dossiers, le travail de chaque semaine en temps ordinaire n'en laissant guère le temps. L'Association Parole Bégaïement va bien, et voici un chiffre parmi d'autres qui l'atteste : depuis septembre dernier à ce jour 1^{er} décembre (c'est-à-dire 3 mois) nous avons répondu à 44 appels téléphoniques et 25 courriels émanant des seuls parents d'enfants de moins de 5 ans. Ceci parmi des dizaines d'autres demandes concernant d'autres âges, demandes de thérapeutes ou informations pendant cette même période.

L'APB est dynamique : l'investissement de certains membres est remarquable. Une seule ombre au tableau : le nombre stagnant de membres personnes bègues ou parents. Voir plus bas.

Ces derniers mois ont été dominés par un évènement, la JMB et nous avons travaillé sur plusieurs dossiers :

- La **JMB** pour laquelle nous n'avons utilisé ni le slogan ni le logo d'ISA. Nous avons donc créé notre propre affiche. Les délégués qui ont organisé des réunions, enverront les photos sur internet (Diaporama fait par Xavier

Lefebvre). Les compte-rendus d'activité pour chaque région paraîtront dans la LPB au moment de l'Assemblée générale qui se tiendra à Lausanne **lors de la Journée Annuelle le samedi 7 mai.**

- Un nouveau **clip video** sur l'APB est en cours d'élaboration : il vise à faire connaître notre Association, ce qu'on y fait, et à inviter les personnes bègues à nous rejoindre. Il est principalement destiné aux media.

- La charte des **self help** a vu le jour. Elle est disponible sur internet.

- L'élection au **Comité scientifique** fait entrer deux nouveaux membres dans ce Comité : Marie Conte (Strasbourg) et Jean Baptiste Caillau (Paris). Bienvenue !

Bienvenue aussi aux **nouveaux délégués** Déborah Chesnes (75), Joseph Gagliano (Côtes d'or 21), Rémy Lhuillier (Alsace 67), et à Béatrice Maggi, **bénévole** au secrétariat.

- Une réflexion au sein du CA sur la **parité** et une enquête auprès des personnes qui bégaient et parents sur leurs attentes concernant l'Association devraient permettre de préciser les attentes, ce qui motive à devenir membre, ce que nous offrons à l'APB et ce qu'on devrait y offrir.

- Pas de précisions encore sur le prochain Congrès de l'International Fluency Association (IFA) en 2012.

■
Anne Marie Simon
Secrétaire générale

Nos enfants ont bégayé

Nous avons découvert le bégaiement, en 2006, avec notre fils Gabriel, né en septembre 2003. Après notre déménagement et malgré une plus grande disponibilité de notre part et notre rapprochement des grands-parents et de nos familles, Gabriel perdait ses repères et en particulier la proximité avec l'Assistante maternelle, Nadia, qui l'avait accueilli dès ses 4 mois.

À 2 ans, Gabriel a montré une certaine précocité dans l'acquisition du langage avec un vocabulaire riche et une grande aisance dans la communication verbale. Le développement du bégaiement a déclenché une réelle souffrance chez Gabriel et toutes les caractéristiques de l'enfant bègue.

Nous avons d'abord été surpris par

ce trouble puis inquiets : ce phénomène nous était inconnu et dans notre recherche d'informations, nous avons été confrontés à de l'indifférence... Nous avons eu le sentiment d'avoir échoué !

Le bégaiement est alors devenu une priorité pour nous. Avec l'aide d'Hélène, une orthophoniste, nous avons profondément modifié le schéma de notre vie et nos attentes : la guidance est devenue le guide de notre famille ! Bien sur, nous avons dû faire face à l'incompréhension de nos proches : face à l'attention donnée à Gabriel et surtout, la baisse de nos exigences concernant nos attentes pour lui.

La crise a duré une petite année : avec des rechutes, beaucoup d'angois-

se ; mais nous avons confiance : nous allions surmonter le bégaiement ! Aujourd'hui, Gabriel a 7 ans. Il ne se souvient pas de cet épisode : il ne se rappelle pas avoir bégayé !

Nous sommes maintenant confrontés à l'apparition du bégaiement chez Raphaël, frère de Gabriel, né en juillet 2007. D'autres facteurs sont à l'origine du bégaiement chez Raphaël. Nous sommes convaincus de pouvoir sortir de ce bégaiement : la guidance fait toujours partie de notre quotidien ; elle est notre philosophie de vie...

■
Laëtitia et Gilles P.

Alice au pays du Self-Help

Lorsque j'ai rejoint le Self Help, ma démarche faisait suite et venait compléter la démarche thérapeutique que j'avais entreprise avec mon orthophoniste. Je ne peux pas m'exprimer sur le Self Help sans rappeler cet immense trouble ressenti lors de mes premières rencontres avec le groupe. Après avoir assisté au témoignage d'une personne sur son bégaiement, je me sentis à la fois confuse, profondément touchée. J'étais en proie à un désarroi nébuleux, inexplicable et inattendu.

Témoignage déclencheur : une brèche venait de s'ouvrir en moi et la coque dans laquelle je m'étais enfermée venait de se fissurer.

Violent choc !

Lorsque la coque a volé en éclat.

Choc choc violent choc...

Le bégaiement n'apparaissait plus dans ma parole de façon audible depuis ne nombreuses années. Je m'étais bien appliquée au fil du temps à façonner ma prononciation pour que les mots restent jolis. J'avais mis de côté mon bégaiement, mais je ne l'avais jamais nié ni oublié.

Le douloureux moment du témoignage venait me rappeler combien je

détestais même l'idée d'écorcher mes mots. Lorsqu'une syllabe récalcitrante venait s'accrocher violemment entre mes deux mâchoires, la tension atteignait son paroxysme et venait crispier mon ventre. La honte venait me chauffer au rouge et dans le même temps, la ferme résolution de ne plus vouloir parler s'installait.

Du temps avait passé depuis... mais

Choc, choc violent choc...

Cette nouvelle rencontre avec le bégaiement m'avait prise de plein fouet et c'était aussi troublant qu'inattendu. J'étais assaillie par toutes ces interrogations : pourquoi j'ai si mal ? Pourquoi les larmes sont si abondantes, pourquoi ce sentiment si fort d'anéantissement ?

Les souvenirs douloureux de mes périodes de bégayages remontaient à la surface, avec ses questionnements qui renvoient à l'identité, à l'image de soi, à comprendre pourquoi les évitements sont si néfastes, à identifier ce qui est douloureux dans les bégayages.

Légitimer ma souffrance n'a pas été un parcours simple, c'est une difficulté supplémentaire lorsque la parole est fluente. J'avais appris à accompa-

gner ma fluence à la sauce des évitements de mots. C'était pour la tranquillité immédiate et instantanée, pour ne pas bégayer. Mais les évitements font des ravages et accumulent les expériences et relations dans le non-être, dans le « se conformer à ». Une fois la coque du masquage fissurée, il faut bien du temps, pour apprendre à être avec ou sans bégaiement, ces changements ne se font pas sans résistance, découragement et envie d'abandon du parcours entrepris.

Au self help mon bégaiement réapparaissait et j'ai pu commencer à prendre la parole en expérimentant le lâcher-prise sur la forme. L'inconfort était certain et une grande tristesse me submergeait. Mais dans le même temps, donner une place AU bégaiement et à l'émotion me procurait soulagement et bien-être. Peu à peu les sensations douloureuses se dissipaient.

Aussi, je ne peux pas témoigner du Self Help sans évoquer l'élan puissant de solidarité qui nous a conduits à présenter la pièce d'Alice présentée pour le colloque de L'APB en 2009. Nous avons creusé l'inspiration dans nos vécus et expériences douloureuses de bégaiement. Nos émotions de peur, de crainte, de honte ont donné vie à nos personnages et ont alimenté la démarche de création. Nous avons partagé des moments profonds, sincères, justes et dé-chaînés. Le jeu de notre propre théâtre a œuvré comme par magie.

« Mon Alice aurait pu s'épuiser complètement

En se heurtant aux personnages de l'échiquier.

Mais elle s'est retrouvée grâce et par l'autre.

Un sentiment fort de dignité l'éveille

Lorsqu'elle reçoit ce doux et digne regard de l'autre,

Voilà qui est précieux

Cette alchimie qui opère en écho

Maintenant je sais un peu plus celle que je suis et celui qui est l'autre...

Sans doute mon autre et mon semblable.

*Les miettes et les morceaux d'un
moi écorché laissent place*

*À un sentiment d'être,
trouvé et reconnu*

Qui se prolonge, et reste vivant

*Parce qu'il est ressenti
de l'intérieur et partagé. »*

Alors, même s'il n'existe pas de magie dans une « baguette supprimeuse » de bégayages, il en existe une dans l'alchimie du Self Help. Entre Nantes et Rennes...

Elle réside dans l'effort constant des bénévoles, qui a permis ce jeu-là et dans la parole vivante des groupes et des échanges.

Il existe une force bien présente au Self help et à l'APB dont il est issu. Cette force permet d'avancer dans l'affirmation de soi-même, dans l'expérimentation d'un nouvel état d'être, dans l'expérimentation graduelle de la

prise de parole et dans l'accueil de l'autre.

Merci à Grégory, Manu, Delphine, Sophia, Gwénaél, Fred, Jean Sébastien, Patrick qui ont jalonné mon parcours et à tous ceux qui continuent à faire vivre le groupe.

À cette heure, je ne pourrais pas conclure sans dire à Roland, Françoise, Roselyne, Hervé, Anne, Jean-Louis et Hélène combien vous m'avez donné,

« Mes larmes viennent couler sur mes joues fraîches, et me relie à une sincère émotion : celle d'être à la rencontre d'aussi belles personnes que vous et de continuer à en accueillir d'autres... »

■
Marie-Noëlle Potereau-Milcent

Il était une fois un self help à Saint Erblon (35)

Le self help 35 a été créé en décembre 2006, sous forme d'une association : Dialogue Bègue Gaiement 35 (DBG 35) à l'initiative de Pascal Guillet et Roselyne Seignoux

La 1^{re} réunion s'est déroulée au domicile de Roselyne.

Lors de cette première, il y avait 5 personnes, venant de divers horizons, 3 étaient des patients d'Hélène

(orthophoniste de Nantes), 1 personne était venue grâce à une relation amicale, une dernière personne nous avait contactés à partir du site de l'APB.

Sur ces 5 personnes initialement présentes, 3 sont devenues des membres actifs de l'association.

Notre association compte à ce jour 11 membres et fonctionne grâce aux cotisations de ces derniers (15 euros

annuels) et de diverses subventions.

Nous nous réunissons une fois par mois, avec une moyenne de 7 à 8 personnes, dans une salle mise gracieusement à notre disposition par la commune de Saint Erblon. (10 km au sud de Rennes).

Ces réunions se déroulent sans ordre du jour ni animateur, pas d'objectif ni contrainte de résultat également.

C'est un moment de liberté de parole, de respect, d'écoute, de soutien, de solidarité, d'échange sans jugement où le bégaiement n'est pas tabou.

Les nouveaux membres ont connu notre association par le biais des manifestations de la JMB, par les orthophonistes, par le site de l'APB, par divers médias (émissions sur radio bleue Armorique, articles de journaux) et par le bouche à oreille.

Au fur et à mesure de nos réunions, nous avons développé quelques activités « annexes » (en dehors des réunions mensuelles) :

Une pièce de théâtre à l'occasion de la JMB 2008, et du colloque de Paris

Des séances de sophrologie animées par un membre du groupe, dans le cadre de ses études.

Des rencontres auprès des membres du self help de Nantes.

Une création d'une pièce de théâtre à l'occasion de la JMB 2010

Et diverses participations lors des JMB.

Afin de sensibiliser un plus grand nombre de personnes, Dialogue Bègue Gaiement 35, a adhéré depuis juin 2009, à la Maison Associative de la Santé de Rennes, avec pour objectif, de mieux faire connaître notre action et celle de l'APB

Une permanence y est assurée une fois par mois pour les personnes qui souhaitent des informations sur le bégaiement, l'APB ou notre groupe de self help.

C'est également une reconnaissance des instances locales de la ville de Rennes.

Self-Help (2)

Inter-self-help sauve-qui-peut

Au début du self-help à Grenoble, il y a 8 ans, nous étions parfois plus de 5 personnes. Or, depuis quelques années, en plus de moi, non pas l'animateur, mais le simple organisateur, il ne vient qu'une seule personne... certes pas toujours la même. Comme si, après quelques années, l'adulte bègue quelconque l_0 n'éprouvait plus le besoin de revenir au self-help. Mais, de mois en mois, je m'entête à reprogrammer un self-help pour le mois suivant : chaque fois, en venant avec un livre à lire, au cas où j'aurais à attendre. À l'avant-dernier début juillet, c'était l_1 . À la dernière le 23 septembre, c'était l_2 qui est arrivé après 20h et, pour la première fois, je ne l'ai pas entendu bégayer une seule fois et bien sûr nous en avons parlé : voilà un mystère et boule de gomme à discuter au prochain self-help et à l'inter-self-help.

Notre jour, c'est le jeudi de 19h à 21h ou ce sera de 19h30 à 21h30, comme on me l'a précisé le lendemain au centre social, quand j'ai rendu la clé et réservé une salle pour le jeudi 14 octobre prochain.

Si ça marche bien dans la ville l_3 , malgré la ville l_4 où ça n'a jamais marché et en admettant que ce n'est pas une thérapie, je crois encore à l'effet thérapeutique self-help ! Inutile d'envier l'Allemagne, ses quelque 1300 self-helpeurs se rencontrant tous les 8 ou 15 jours dans quelque 80 villes.

Pourquoi croire encore au self-help ? En commençant la thérapie il y a plus de 8 ans, je n'y croyais pas. Puis, aussi à cause de 8 ans d'improvisation de conteur amateur, de lecteur d'histoires en école primaire et récits de voyage en maison de retraite, peu à peu je bégaie de moins en

moins : si on me le dit, ça doit être vrai ! Voilà une application de la thérapie que je m'entête encore à recommander à l'APB ! Certes, étant retraité aussi depuis 8 ans, c'est trop facile de prêcher ce qui serait impossible pour la plupart de celles et ceux qui bégaiement, mais sont encore en activité professionnelle. Et les instituteurs et professeurs de collège, lycée et université qui bégaiement, ils ont sûrement à témoigner aux autres qui bégaiement, mais dont la parole publique est bien moins importante. Témoigner de quoi ? Du rôle de leur pratique de la parole pour l'améliorer, la contrôler ou simplement oublier de bégayer ! Car c'est en forgeant qu'on devient forgeron : mieux vaut donc ne pas attendre de moins bégayer pour se lancer ! De toute façon, même pour les non-bègues, la parole un long fleuve tranquille, ça n'existe pas grâce à la vie avec ses détours, incidents et accidents, ainsi qu'aux petites collines ou grosses montagnes de nos soucis psychologiques : est-ce l'œuf ou la poule ?

Pourquoi ne revient-on pas ? Extinction du besoin de se retrouver entre personnes qui bégaiement ? Problèmes psychologiques : déprime constante de l_5 (plusieurs fois je lui rendis visite ; je lui téléphonais la veille ou le jour même du self-help, parfois avec succès, puis je cessais de lui téléphoner) ; débile léger adulte l_6 : souvent sa mère l'amenait puis le ramenait (il est toujours parmi ceux que je préviens par Internet). Un autre débile léger l_7 , logeant dans un tel foyer, vient de manifester par Internet le désir d'une thérapie et du self-help : je l'ai prévenu pour le 23 septembre, mais il n'est pas venu (je lui ai proposé de le ramener en voiture, le jour de grève). Un autre – c'est l_1 –, maintenant en 3^e année de licence de sociologie, ne revient qu'en période de vacances.

Et que fait-on ? Se dire comment s'est passé le mois ; petits exercices de lecture à haute voix à diverses distances du groupe ; pour moins bre-

LUI

Lui, c'est lui ! Et l'autre alors ?

Lui,
il parle,
une parole robotisée
les mots en craquent
la phrase s'effondre
le sens n'est plus
l'autre n'est plus
lui continue de parler
il se parle à lui
il pense pour lui
lui, c'est lui
il est satisfait.
Et l'autre alors ?
il est perdu
il veut fuir
il ne peut pas
lui ne l'intéresse plus
il attend la fin
enfin,
lui a fini de parler
l'autre part
lui reste.
Lui sait parler
il a appris
appris à parler en contractant son
bras
appris avec le docteur Serre
d'Allais*
appris en 1837
depuis il sait bien parler
lui, c'est lui
il est satisfait.
Lui a vu en 2010,
vu l'émission "Envoyé spécial"
vu le stage de l'IEB**
vu la technique de contraction du
biceps
il a sourit
tout ceci il savait déjà
depuis longtemps parler il sait
depuis longtemps certain à l'oral il
est
mais voilà qu'il pense à l'autre
il voudrait bien parler de lui
parler de son monde intérieur
mais c'est trop dur
alors l'autre il abandonne
il parle pour lui
il pense pour lui
lui, c'est lui
il est bègue !

* « *Le Docteur Serre d'Allais a conseillé la prononciation brusque des syllabes jointe aux mouvements des bras. Ce moyen, qu'il a employé avec succès, est à son avis le meilleur de tous ; il agit comme le rythme, parce que les bègues sont obligés de régler leurs paroles sur leurs gestes, ce qui régularise les mouvements des organes de l'articulation.* »

Extrait de : « *Du bégaiement et de tous les autres vices de la parole.* »
Dr Colombat Editions Mansuttils-Paris 1830 — Cité par François Le Huche dans « *Le bégaiement, option guérison* » Albin Maichel—
1998.

** I.E.B. : Institut d'Élimination du Bégaiement

Note de l'auteur : Vous pouvez retrouver la technique du Dr Serres d'Allais à la page 205 du livre de Joseph Creps. *Essai sur la déclamation.* Édition Hachette
1837.

Téléchargeable gratuitement sur le site de la bibliothèque nationale de France. www.bnf.fr

douiller, intercaler une voyelle – m'a suggéré Jean Marvaud, psychiatre psychanalyste président de l'APB. On l'a expérimenté une fois et ça marche !

Une fois, une orthophoniste est venue : l'exception qui confirme la règle ! Comme ça s'est fait à Nantes, mais pas à Grenoble, une concertation entre thérapeutes et selp-helpeurs serait parfois utile. Néanmoins, réaligner un self-help dépend forcément de thérapeutes, car l'annonce par les médias c'est très très très important, mais le plus souvent ça ne marche pas : il faut énormément plus pour mobiliser l₀.

Voilà des toutes petites, petites et très très très grandes choses inter-self à se dire.

■
François Garszinski

■
Xavier Lefebvre

Mots coeurs

Un Slam

Le groupe thérapeutique du cabinet a écrit ce Slam pour la JMB. Nous avons constitué 2 équipes. L'idée était d'écrire un slam sur le bégaiement. Les membres de ce groupe ont entre 15 et 30 ans.

Chacun a écrit un vers avec un avantage et un inconvénient lié au bégaiement... Cela a été un beau moment de partage, d'échange... Le positif l'a emporté grâce à la bonne humeur du groupe!

Nous l'avons ensuite "slamé" tous ensemble à l'aide de percussions.

C'était juste avant mon départ pour ma mission "bégaiement" au Mali. Cela m'a donné aussi beaucoup d'énergie!

■
Sylvie Brignone-Raulin

BÉGALEMENT

Oh bégaiement, si stressant quand tu es là tu m'as permis de mûrir

Bégaiement douloureuse épine dans la vie mais auprès des filles tu nous as réjouis

Bégaiement bien présent malheureusement quand je suis énervé mais disparaît quand une satisfaction apparaît

Tu m'as permis en étant un bon écrivain une échappatoire au ridicule

En partageant mon handicap avec les autres, tu m'as permis d'avoir confiance en moi

Grâce à ma prise de parole difficile, tu m'as permis d'être plus à l'écoute

La honte m'a parfois submergé mais mon bégaiement a créé plus d'amitié

A cause du bégaiement quand je t'ai parlé j'ai ressenti de l'anxiété mais

mon amour pour toi l'a emporté

Ma différence m'a permis de pallier mon manque de confiance

Fragilité à l'occasion peut parfois engendrer grande déception

J'ai ressenti de la discrimination quand j'ai tenté une approche de séduction

Devant toi j'ai perdu tous mes moyens mais je suis resté à l'écoute de tes besoins.

Soudain mon silence de plomb a révélé la sensibilité de mon cœur profond.

■
Anthony, Sébastien, Fabien, Adel, Curtis, Jean, Aurélien, Jonathan, Robin, Martin, Lacine, Julie et Sylvie.

Grenoble Octobre 2010.

10 ans d'APB en Suisse !

Nous nous sommes retrouvés dès le matin du 27 novembre au Château d'Yverdon dans un décor de carte postale ; en effet, il a neigé du matin jusqu'au soir.

Nous avons commencé par un débat très intéressant. Nous étions une trentaine de membres APB, entre personnes bègues, familles et logopédistes, avec le soutien d'Anne-Marie Simon et d'Olivier Humez, et nous avons parlé de ce que pouvait apporter une association telle que l'APB dans la vie des personnes bègues. Plusieurs personnes bègues présentes ont exprimé à quel point cela avait été important pour elles de rencontrer d'autres personnes bègues ; en effet, elles n'en avaient souvent pas eu l'occasion avant d'atteindre l'âge adulte.

Nous avons également pu parler de la spécificité de l'APB, qui réunit en son sein personnes bègues et thérapeutes, situation pratiquement unique dans le cas des associations de personnes bègues. Nous avons pu parler de

la richesse de ce que cela représente, malgré et au-delà des difficultés que cela comporte.

Ensuite, nous avons déjeuné tous ensemble dans un restaurant, où j'avais réservé une table à part pour les membres du self-help et les deux personnes qui avaient envie de s'y joindre. J'ai à nouveau retrouvé ce sentiment un peu magique qui m'avait déjà envahie à Annecy, ce miroir extraordinaire que représente la personne bègue pour une autre personne bègue, quand elle y découvre la profonde empathie qui nous vient du partage de cette même expérience commune qu'est le bégaiement.

L'après-midi était ouverte au public ; elle a commencé par une présentation d'Olivier Humez sur la représentation du bégaiement dans les mé-

EN LISANT LA LPB N° 57

Relut plusieurs fois avec émotion le **billet de Pierre** à propos du départ de Claudie qui continue à vivre dans nos cœurs.

Même pas peur. Histoire de Yoni Impressionnant ce face à face et jeu de regards. « Alors tu crois vraiment que tu vas me l'enlever ce truc bégaiement. Essaie un peu pour voir de les dégrafer mes jolies lèvres ! » On souhaite impatientement la suite du feuilleton avec naturellement un happy-end à la clé... dans quelque temps !

Self-Help (SH) Ah bon ! Vous faites des exercices de respiration ! Voilà qui me donne envie d'aller regarder par le trou de la serrure pour voir comment vous faites. Car enfin c'est nous les thérapeutes qui sommes les spécialistes de cette chose très discutée qu'est « le bon geste respiratoire » au fait, où en êtes-vous avec cette idée, et croyez-vous comme tant de rééducateurs de tout poil qu'il n'y en a qu'un de bon ?

Le Démosthène du 44. Certains spécialistes disent que celui de la Grèce antique n'était pas une personne bègue, mais qu'il avait juste un petit problème avec l'articulation de la consonne [r] : Il n'arrivait pas à la rouler comme il était d'usage à l'époque, en Grèce... et chez nous avant le XX° siècle ! D'où le succès de son auto-

rééducation à l'aide des petits cailloux dans la bouche en s'efforçant de dominer sur la plage, le bruit de la tempête. Petits cailloux dont l'efficacité semble douteuse en ce qui concerne le bégaiement. Mais au fait, quelqu'un a-t-il essayé ?

Les témoignages des « self-helpeurs » Beaucoup de témoignages remarquables et passionnants, où puiser pour faire la promotion du Self-Help (et de l'APB par la même occasion).

Félicitations à vous Madame de la Causette / Orator pour votre rencontre enthousiaste avec le théâtre ; à vous Yves pour votre croyance en une guérison possible ; à vous Anne pour cette force qui vous vient d'affronter le monde ; à vous Jean Louis pour cette sérénité éprouvée après chaque rencontre ; à vous Françoise pour cette ouverture sur le monde que vous donne le SH.

L'APB Belge. Saluons enfin le Président Mehdi Mekdour, personne bègue récemment choisie par l'APB Belge, avec l'espoir que notre prochain président soit également une personne bègue. Voilà près de vingt ans que le président de l'APB a toujours été un thérapeute ! Ceci doit changer. Le principe de la parité l'exige.

■
François Le Huche

dias, et de la manière dont celle-ci a évolué en 20 ans. Nous avons ensuite pu rire et nous émouvoir, en regardant les sketches présentés par le groupe des jeunes, et en écoutant les différents témoignages de personnes bègues membres du self-help, d'un membre du groupe de jeunes, d'une maman et d'un papa de personnes bègues ; ce papa est lui-même bègue depuis l'enfance.

Il y avait également une exposition de photos réalisées par une jeune fille bègue pour son travail de fin d'études

et nous avons écouté le commentaire qu'elle donne sur ce travail.

Ensuite, nous avons écouté la présentation d'Anne-Marie sur « la construction bègue ; ce que peut faire l'entourage pour l'éviter », puis l'après-midi s'est terminé. Il restait malheureusement peu de temps pour les questions, car les gens étaient pressés de rentrer à cause de la neige.

Nous avons encore remercié notre chère Florence Juillerat pour son engagement sans faille au service d'APB en Suisse, en lui offrant des

fleurs et un cadeau !

Puis nous nous sommes enfin séparés, en nous réjouissant déjà de nous retrouver pour la JA 2011 à Lausanne ! Ce fut une bien belle journée.

■
Marie Allenbach

La pastorale américaine

De Philip Roth paru en 2000 chez Gallimard. Prix Pulitzer 1998

Cela faisait un moment qu'il n'avait pas vu son visage se décomposer ou blêmir à ce point. Elle se colletait avec le mot trop longtemps, ce furent ses nerfs à lui qui lâchèrent. Pourtant il savait mieux que personne quoi faire lorsqu'elle se mettait à « tousser par-dessus le marché » comme elle disait elle-même. Contrairement à sa mère, elle savait qu'il ne lui sautait pas dessus chaque fois qu'elle ouvrait la bouche. « Ne t'énerve pas, détends-toi, lâche-le un peu », conseillait-il à Dawn ; mais c'était plus fort qu'elle. Dès que Merry commençait à bégayer fortement Dawn croisait les mains sur son estomac, les yeux rivés aux lèvres de l'enfant, des yeux qui disaient : « Je sais que tu peux y arriver », et en même temps : « Je sais que tu ne peux pas ». Le fait que Merry bégaie tuait sa mère, et c'est ce qui tuait Merry. « C'est pas moi qui en fais un problème, c'est maman ». Ou bien le professeur lorsque, pour ne pas l'embarrasser, elle évitait de l'interroger. Ou bien n'importe quelle personne qui se mettait à la plaindre. Et lorsqu'elle parlait sans accroc, sans bégayer, le problème c'étaient les compliments. Elle en

voulait beaucoup à ceux qui lui faisaient des compliments dans ces cas-là, car, aussitôt, elle perdait ses moyens. Parfois au point qu'elle avait peur. « Je vais court-circuiter tout mon système », se disait-elle. C'était stupéfiant la force de caractère de cette enfant, qui lui permettait même de plaisanter sur son handicap - sa précieuse petite, si espiègle, si drôle. Si seulement Dawn avait réussi à prendre les choses un peu plus à la légère. Seul le Suédois se rapprochait de l'attitude parfaite à son égard, même s'il lui fallait parfois se tenir à quatre pour ne pas lui crier dans son exaspération : « Si tu défies les dieux en parlant d'un trait, qu'est-ce que tu crois qu'il va se passer ? » Il ne laissait jamais voir son exaspération ; il ne tordait pas les mains comme sa mère ; lorsqu'elle achoppait, il ne regardait pas ses lèvres, il ne formait pas les mots en silence ; il ne faisait pas d'elle la personne la plus importante de la pièce et même du monde entier sitôt qu'elle ouvrait la bouche ; il s'efforçait de ne pas faire de ce handicap le génie de Merry. Au contraire, il lui assurait du regard qu'il allait l'aider de son mieux, mais que, lors-

qu'elle était avec lui, elle n'avait qu'à bégayer tout son soûl si c'était nécessaire. Et pourtant il venait de lui dire, « NNNnon » ; il s'était moqué d'elle. Dawn aurait préféré mourir plutôt que commettre ce forfait.

Mais au fait, cicatriser de quoi ? Qu'est-ce qui avait pu blesser Merry ? Cette imperfection indélébile, ou ceux qui l'avaient engendrée en elle ? Mais en faisant quoi ? Qu'avaient-ils fait d'autre que l'aimer, s'occuper d'elle, l'encourager, la guider, lui apporter le soutien et l'indépendance qui leur semblaient raisonnables - et pourtant une souillure avait atteint leur Merry si énigmatique. Elle était tordue ! Fêlée ! Mais par quoi ? Des petits bègues, il y en a des milliers ; ils ne posent quand même pas tous des bombes en grandissant ! Qu'est-ce qui avait mal tourné chez leur fille ? Qu'est-ce qu'ils lui avaient fait de si répréhensible ? Le baiser ? Ce baiser-là ? C'était si ignoble ? Comment un baiser pousserait-il au crime ? Les retombées du baiser ? La façon dont il s'était ressaisi ? C'était ça l'ignominie ? Encore s'il ne l'avait jamais reprise dans ses bras, ni touchée, ni embrassée depuis... Mais pas du tout, il l'adorait.

HISTOIRES PATIENTES**Arthur**

Arthur a un fort bégaiement, avec de gros blocages. Il est en Première S et aime beaucoup la physique. Lorsque le professeur pose des questions, il connaît toujours la réponse, mais la plupart du temps il ne répond pas, car il sait qu'il va bégayer à son maximum.

Pourtant ce jour-là, personne ne répond à la question et le professeur insiste et attend.

Arthur se lance, il lève le doigt et donne la bonne réponse, en bégayant bien sûr.

Le professeur a alors une attitude étrange : il imite le bégaiement d'Arthur. Celui-ci ne peut répondre, il regarde du coin de l'œil ses camarades, mais aucun n'esquisse ne serait-ce que l'ombre d'un sourire. Ils ont plutôt des mines affligées.

Arthur est tout de même très en colère et en parle à ses parents le soir même. Ceux-ci prennent rendez-vous avec la conseillère des classes de Premières et gentiment explique tout le chemin parcouru par Arthur, pour arriver à lever le doigt. Il demande à cette personne d'expliquer cela au professeur de physique afin qu'il évite ce genre de « plaisanterie ».

La conseillère est horrifiée et promet qu'elle parlera au professeur. D'autant qu'elle a aidé Arthur à monter un

dossier afin de demander un tiers-temps à l'oral de français et qu'elle connaît la parole d'Arthur, mais aussi sa personnalité si attachante et sa vivacité d'esprit.

La semaine suivante le professeur de physique pose une nouvelle question. Encore une fois silence dans la classe. Arthur lève vaillamment le doigt. Il connaît la réponse et cette fois il est sûr que le professeur l'écouterait. Il sait en outre que ses camarades sont tout à fait bienveillants et c'est le principal à ses yeux.

Il donne en bégayant la bonne réponse, et alors, mauvaise surprise, le professeur imite à nouveau le bégaiement d'Arthur.

Un « oh ! » choqué fuse dans la classe, car les camarades sont cette fois, tous solidaires.

« Vous savez quoi, monsieur, dit alors Arthur, vous me faites pitié ! »

C'est drôle comme cette phrase est sortie bien fluente. Les élèves l'ont applaudi et le professeur a repris son cours, comme si rien ne s'était passé.

Arthur a gardé le sourire jusqu'au jour du groupe d'adolescents ou il nous a raconté cela, ovationné par ses collègues du groupe!

Je crois même qu'il en sourit encore...

■
Patricia Okseberg

Elle le savait bien.

Le Suédois tel qu'il se connaissait, homme pondéré, exemplaire, bien attentionné, s'évanouit en fumée, pour ne laisser à sa place que des remises en question. Il ne pouvait se dépêtrer de l'idée qu'il était responsable, et il était incapable de se rabattre sur celle, diablement tentante, que tout cela était accidentel. Il venait d'être initié à un mystère plus déconcertant encore que le bégaiement de Merry : la vie ne parlait jamais couramment nulle part. Tout bégayait. La nuit, dans son lit, il se représentait toute sa vie comme une bouche bègue, comme un visage grimaçant- elle n'avait ni queue ni tête cette vie, elle partait à vau-l'eau ; il n'y en avait pas, d'ordre. Aucun. Sa vie était une pensée de bègue, elle divaguait, elle échappait à son contrôle.

C'était une gamine qui avait la chance d'avoir un bon QI, une tête bien faite, et blonde de surcroît, ainsi qu'un sens de l'humour et de l'auto-dérision au-dessus de son âge, une gamine qui avait la chance d'être élançée, née dans l'opulence, douée

d'une persévérance qui n'appartenait qu'à elle- tous les avantages, sauf celui de parler sans achopper sur les mots. La sécurité, la santé, l'amour, tous les privilèges, mais voilà, impossible de commander un hamburger sans se couvrir de ridicule.

Ce psychiatre avait un préjugé qui rendit le suédois furieux lorsqu'il commença à se rendre compte que sa fille était dans des problèmes pires encore qu'auparavant. Car le médecin l'avait persuadée que ce bégaiement était de son fait, qu'il lui servait à se singulariser et qu'elle s'y était enfermée depuis qu'elle avait compris à quel point ça marchait. Il lui demandait : « Qu'est-ce que tu crois que ton père éprouverait pour toi si tu cessais de bégayer ? Et ta mère ? Est-ce que ton bégaiement t'apporte des bénéfices ? » Le Suédois voyait mal comment le fait de tenir l'enfant responsable de son handicap allait l'aider à le surmonter ; il alla donc trouver le type. Lorsqu'il repartit, il avait envie de le tuer.

■
« Livre remarquable où il est intéressant de remarquer que dans les analyses faites de ce livre (type Wikipédia) aucune mention n'est faite du bégaiement de Merry, l'adolescente en révolte contre la guerre du Vietnam. Son trouble apparaît bien pourtant comme une métaphore de son rejet de la société américaine, incarnée par ses parents. La violence des sentiments de Merry la conduira au meurtre et à la clandestinité. Elle est parallèle chez les différents personnages aux sentiments qu'entraîne pour eux la perte du rêve de bonheur (pastorale) américain. »

■
Anne Marie Simon

Commandes

	Nombre	Total
Les actes du 5e colloques de l'APB		
Recueil des interventions du 5e colloque de l'APB, - Paris, mars 2009.	Tarif normal 22€	
	Tarif adhérent 20€	
Bégayer ; question de parole, question de vie		
Document inédit en France, ce livre recueille les témoignages de personnes atteintes par un trouble bien méconnu, un tabou : le bégaiement.	Tarif normal 19 €	
	Tarif adhérent 17 €	
<i>Frais de port offerts</i>		Total
Nom :		
Adresse :		
Mail :		

Bulletin d'adhésion APB

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code Postal :
Ville :
Pays :
Tél :
Courriel :
Profession :
Tél prof :
Comment avez-vous connu l'APB ?

Souhaite adhérer en tant que :

- Membre actif 31€ (adhésion et LPB*)
- Abonnement LPB* seule 20€
- Adhésion seule 20€
- Membre bienfaiteur 150€
- Faire un don€

Ci-joint mon règlement par :

- Chèque à l'ordre de l'Association Parole Bégaiement—BP 200 11—92340 BOURG LA REINE

Fait le :
Signature :

Pour tout versement un reçu vous sera adressé.

**LPB: Lettre Parole Bégaiement*

Règlement par carte bancaire sur le site de l'APB.

www.begaielement.org

Règlement par chèque/ CCP

à l'ordre de l'Association Parole Bégaiement

BP 200 11

92 340 Bourg la reine.